

HISTOIRES DE LYCEE (Extrait)

Le professeur dont les méthodes et rituels pédagogiques s'avèrent les plus efficaces, en ces années qui me virent passer de l'état d'enfant et bon élève sorti premier de son école primaire de quartier à celui d'étudiant des classes préparatoires littéraires, était un professeur de français, latin et grec, un tout petit homme à la mine sévère et hautaine et aux yeux perçants, qui sévissait en troisième, et que l'on appelait Roger, -c'était son prénom-, et il était remarquable déjà par son crâne particulièrement plat et chauve, une vraie piste sur laquelle on voyait parfois, pendant les cours atterrir une mouche, puis parcourir quelques centimètres de cette surface parfaitement lisse, avant de s'envoler à nouveau vers des cieux plus enivrants, et l'on disait que son crâne était un aérodrôme à mouche, ce professeur donc, qui nous faisait apprendre par cœur des passages du *De Conjurazione Catilinae*, de Salluste, c'est à dire la *Conjurazione de Catilina* avait une méthode pédagogique tout à fait particulière, mais assez efficace, et qui consistait à nous faire copier quatre pages au moindre écart de discipline, bavardage, réflexion déplacée, leçon non sue et autre manquement à la règle et on l'entendait soudain au milieu d'un cours, au milieu d'une phrase même, qui criait le nom d'un élève, suivi de la sanction : *Quat'pages!*, le fameux *quatre pages* étant prononcé sur un ton de justice solennelle, comme un arrêt, une sentence terrible qui s'abattait sur la tête du condamné, suivait alors la nature du texte à copier, leçon de grammaire latine sur la relative au subjonctif, ou sur telle autre proposition, ou sur les questions de lieu et de temps, ou bien même parfois sujet de dissertation en rapport avec la faute commise, et si le condamné commettait l'imprudance et l'impudence de protester, la punition était doublée immédiatement, et, après la sommation d'usage qui consistait en un *Vous protestez ?!* menaçant, le *Quat'pages* se transformait en *Huit pages!* suivi presque aussitôt d'un nouveau *Vous protestez ?!... Seize pages!* et les bougonnements et autres récriminations du malheureux révolté s'éteignaient dans un râle de désespoir et d'impuissante résignation, et Roger reprenait tranquillement son cours, non sans avoir inscrit le nom du condamné et la peine prononcée sur son petit agenda de poche, fermé par un anneau doré qui couvrait sur un petit crayon, et le début de chaque cours était marqué par la vérification de l'exécution des peines et le rituel de la remise des pages que chaque condamné amenait à son bureau, à l'appel de son nom et, après avoir vérifié attentivement que chaque punition était faite en totalité, et correctement présentée, faute de quoi elle devait être refaite, le justicier prenait le paquet ainsi constitué et avec un plaisir évident, et un air de triomphe impitoyable, il le déchirait en deux puis en quatre puis en huit, et plus s'il pouvait, car l'épaisseur grandissante du papier rendait la tâche herculéenne et les malheureux punis voyaient leurs heures de travail se disloquer sous ses doigts puissants, avant de disparaître au fond de la corbeille à papier, et lorsque les pages n'étaient pas remises, au jour fixé et gravé sur le petit calendrier de poche, comme sur les tables de la Loi, le nombre en était impitoyablement doublée, et, par une sorte de procédé magique, ou de jeu du quitte ou double, les quatre pages devenaient huit, les huit devenaient seize, et si elles ne répondaient pas aux critères de présentation et de pagination définis par lui, elle devaient être refaites, et il les déchiraient impitoyablement sans effacer l'ardoise, et il lisait consciencieusement les punitions en forme de rédaction, et je me rappelle qu'une fois où j'avais moi-même eu droit à ce type de châtiment pour avoir osé m'écrier à l'encontre d'un élève entré en cours avec un certain retard *Il sort de l'oeuf!* j'avais eu quatre pages sur le sujet suivant : *Qu'est ce qu'un oeuf ?! Des divers moyens d'y entrer ou d'en sortir, lequel préférez vous ? Donnez les raisons de votre choix !* et craignant d'avoir manqué d'imagination sur un sujet pareil et me référant à l'un de ses conseils récurrents dans les corrigés de composition française, à l'intention de ceux qui n'ayant pas d'idées, étirent à l'infini le peu qu'ils ont à dire, j'avais conclu non sans une certaine ironie juvénile que *j'espérais ne pas avoir trop tiré sur la pâte de guimauve...* et à peine avait-il lu cette fin que, posant la copie sur le bureau, il s'était avancé vers moi et, de son poignet vigoureux, il m'avait attrapé et soulevé par les cheveux, tout en disant d'un air tout aussi ironique et doux, et en tirant sur le i, autant que sur mes cheveux : *"je tiiiiire sur la pâte de guimauve !"* on le voit donc, Roger ne se contentait pas de punir, il savait répondre aussi à l'ironie de l'insolent par l'ironie du châtiment mais il avait aussi d'autres punitions spontanés, puisés dans un imaginaire pédagogique des plus riches, et je me rappelle qu'un après midi, il avait posé sur l'estrade devant le tableau une chaise sur laquelle il avait fait asseoir un élève particulièrement turbulent ou rebelle et pris sans doute d'un fantôme de l'enfermement, il avait commencé à installer tout autour de lui un empilage de chaises, imbriquées les unes dans les autres, et le malheureux prisonnier, au centre de ce module surréaliste, ne bougeait plus, attendant résigné que le maître voulût bien le délivrer...